



Chauffage Gruyère Energie SA investira 10 millions pour exploiter l'eau chaude de la STEP de Vuippens d'ici 2021. >> 13



Un prêt de 1,8 mio de Groupe E à S3

Fribourg. La firme fribourgeoise a prêté 1,8 million en 2014 à une filiale de Swiss Space Systems (S3) pour son port spatial, prévu à Payerne. Sa construction était devisée à 70 millions. >> 15

RÉGIONS

9
LA LIBERTÉ
SAMEDI 8 SEPTEMBRE 2018

Lors de sa fuite vers les Etats-Unis, la fille de Staline s'est cachée dans deux couvents fribourgeois

Svetlana rêvait de vivre à Fribourg

<< PASCAL FLEURY

Guerre froide >> La fille de Staline aurait aimé vivre à Fribourg. Toute sa vie, elle a gardé une nostalgie de son séjour au monastère de la Visitation, où elle s'était réfugiée lors de sa fuite d'URSS vers les Etats-Unis. Chercheur indépendant férù d'histoire, Jean-Christophe Emmenegger a enquêté avec méticulosité pour reconstruire l'itinéraire précis de la plus fameuse des transfuges de la guerre froide, Svetlana Allilouïeva. Bénéficiant d'archives d'Etat longtemps tenues secrètes et de documents familiaux exclusifs, il démêle le vrai du faux dans *Opération Svetlana**, un livre qui se lit comme un roman policier.

Lorsque la fille de Staline émigre d'Union soviétique, en 1967, que sait-on d'elle en Suisse?

J.-C. Emmenegger: Rien. Svetlana est alors inconnue en Occident et même largement oubliée à Moscou. Son père est mort en 1953, son successeur Nikita Khrouchtchev a dénoncé les purges staliniennes en 1956. Elle-même a changé de nom, prenant celui de sa mère, Nadejda Allilouïeva. Staline avait été un «papa gâteau» pour elle, mais elle a commencé à s'en méfier quand elle a découvert que sa mère n'était pas morte d'une appendicite en 1932, mais qu'elle s'était suicidée. Quand elle débarque en Suisse, elle a 41 ans. Elle parle l'anglais et l'allemand, ayant officié comme traductrice à Moscou.

Dans quelles circonstances fuit-elle l'URSS?

Après deux mariages ratés et l'éducation de deux enfants, elle rencontre en 1963 l'aristocrate Brajesh Singh, membre du Parti communiste indien, qui se fait soigner à Moscou. Ils se marient en secret mais Singh décède à la fin 1966. Elle obtient alors l'autorisation de rapatrier ses cendres en Inde. Son idée n'est pas de fuir l'URSS. Elle n'a d'ailleurs jamais été une dissidente dans son pays. Elle a juste écrit un manuscrit autobiographique, mais qui n'est pas politique. En Inde, elle se sent si bien qu'elle imagine y vivre comme écrivaine. Mais au début mars, son visa arrive à terme. Contrainte de retourner à l'ambassade soviétique à New Dehli, elle profite d'une soirée festive pour demander l'asile à l'ambassade des Etats-Unis. L'ambassadeur la met dans le premier avion, sans attendre le feu vert de Washington.

Elle est alors bloquée à Rome...

Les Etats-Unis négocient à l'époque le traité de non-prolifération des armes nucléaires avec l'URSS. Il ne faut pas que le transfert de Svetlana fasse tout capoter! Dès son arrivée à



Svetlana Allilouïeva en compagnie d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie dans le parc de la maison Blancpain près de Fribourg, en avril 1967. Archives privées de Christophe d'Astier/DR

Elle est aussi invitée par l'industriel Claude Blancpain...

Oui. Grâce à son épouse Bertrand d'Astier de la Vigerie, elle retrouve l'ancien résistant et écrivain français Emmanuel d'Astier, qu'elle avait rencontré dans les années 1960 à Moscou, alors qu'il préparait un livre sur son père, Staline. Depuis l'Inde, elle lui avait écrit dans l'espoir de rejoindre la France. La sachant en Suisse, Emmanuel d'Astier voulait la dissuader de se rendre aux Etats-Unis. Il aurait sans doute aimé publier son manuscrit autobiographique *Vingt lettres à un ami*, qu'elle a emporté dans ses bagages.



«Ses démarches pour revenir en Suisse ont toutes échoué»

Jean-Christophe Emmenegger

Mais les Américains sont déjà sur le coup...

L'affaire est orchestrée par le diplomate américain George Kennan, chargé discrètement par le Département d'Etat de régler la question de son visa pour les Etats-Unis. Il lui propose les services des Editions Harper & Row, à New York. Il la met aussi en contact avec deux de ses amis avocats, pour les transactions. Svetlana reçoit de nombreuses offres séduisantes, mais Kennan se montre très influent. Le contrat est signé le 20 avril. Elle touche 1,5 million de dollars. Le lendemain, elle s'envole pour New York.

Mais elle ne sera pas vraiment heureuse, aux Etats-Unis...

Elle sera très déçue. Dans sa correspondance avec Claude Blancpain, elle écrit en 1989: «Mon seul rêve de toutes ces années passées est de retourner au couvent de la Visitation à Fribourg.» Mais toutes ses démarches pour revenir en Suisse échouent. Elle retourne un temps en URSS, se convertit au catholicisme, expérimente la vie de couvent en Angleterre, meurt en 2011 dans le Wisconsin (USA). Sans jamais avoir pu revoir Fribourg. >>

*Jean-Christophe Emmenegger, *Opération Svetlana*, Ed. Slatkine, 2018. L'auteur verra son ouvrage le 20 septembre dès 17 h 30 à la librairie Albert le Grand et le dédicacera aussi le 29 septembre de 14 h à 15 h 30 chez Payot, à Fribourg.

Rome, le 7 mars 1967, le Gouvernement américain démarque auprès de la Suisse pour qu'elle lui accorde l'asile ou, du moins, l'accueille temporairement. Berne tempore, mais accepte finalement la requête américaine, obtenant la garantie, dans un accord secret, que Washington reprenne la fille de Staline dans les trois mois.

Son transfert va être des plus rocambolesques!

Digne d'un *James Bond!* Cornelio Sommaruga, qui était deuxième secrétaire à l'ambassade de Suisse à Rome, doit lui fournir dans l'urgence un visa de tourisme. La rencontre est orchestrée par des agents de la CIA, eux-mêmes probablement surveillés par le KGB et les services secrets italiens. Le visa est délivré à la hâte dans une voiture consulaire, parquée dans une rue sombre de l'aéroport. Pour éviter les paparazzis, Svetlana se

cache dans un chariot à bagages. Mais les journalistes sont déjà sur le tarmac. Elle ne rejoint finalement Genève que le 11 mars, par vol spécial.

Durant ses six semaines en Suisse, Svetlana doit changer souvent de caches?

La police est aux aguets. Après une halte à l'hôtel des XIII Cantons à Châtel-Saint-Denis, elle est logée à Beatenberg (BE). Mais suite à une indiscretion du *Blick*,

elle doit quitter sa planque touristique. Elle se cache dans la villa d'un haut fonctionnaire fédéral à Oberhofen (BE), puis chez les sœurs de Saint-Canisius à Burgbühl, sur la commune de Saint-Antoine (FR). Les médias perdant sa trace, elle peut entreprendre quelques balades sous la garde de deux policiers fribourgeois. C'est finalement au monastère de la Visitation, où elle arrive le 3 avril, qu'elle trouve un certain apaisement.

Ses gardes du corps étaient de «nice gentlemen»

Sous escorte policière durant son séjour en Suisse, Svetlana Allilouïeva a tout de même pu faire un peu de tourisme.

Durant son séjour en Suisse, Svetlana voyage sous le faux nom de Miss Carlen, Irlandaise venant de l'Inde. Elle s'est engagée par écrit à ne pas contacter la presse et à ne pas mener d'activité politique. «Le paradoxe, note Jean-Christophe Emmenegger, c'est qu'avec un visa de tourisme, elle est censée passer des vacances, alors qu'en fait, elle doit rester cachée pour échapper aux journalistes et au public. De nombreuses personnes cherchent à la rencontrer, des éditeurs, des admirateurs de Staline et même quelques déséquilibrés qui écrivent au Palais fédéral. Le risque de kidnapping ou de meurtre est bien réel. Pour la police, la situation n'est pas facile à gérer.»



Svetlana dans sa chambre à Fribourg. Archives du monastère de la Visitation/DR

Sur territoire fribourgeois, pourtant, les deux policiers chargés de sa surveillance s'en sortent avec panache. Il s'agit du chef de la sûreté Louis Chiffelle en personne, et de l'un de ses meilleurs inspecteurs, Arnold Tinguely. Pour agrémenter le séjour de leur hôte de marque, ils lui concoctent de belles balades qu'elle jugera «fort agréables»: le Moléson, Gruyères, Fribourg et environs, Estavayer, Hauterive, Montreux, Berne... Svetlana fait du shopping à Morat avec la fille de l'inspecteur Tinguely, prenant elle-même le volant. Le policier l'emmène plusieurs fois au restaurant des Trois Tours à Bourguillon, tenu par sa femme. Le 26 mars, jour de Pâques, elle assiste même, avec son «ange gardien» en civil, à la messe en la cathédrale Saint-Nicolas. Dans son livre *Une seule année* (Albin Michel, 1971), elle se souviendra avec émotion de ses deux «nice gentlemen». >> PFY